

Édito

C'est aussi en février, de l'année 1970, le 18, dans cette leçon de *L'Envers de la psychanalyse*, que Lacan donne une des finalités de l'aphorisme : « éclairer d'un flash simple ¹ ».

Un flash, cette lumière intense pendant un très court laps de temps, s'inscrit dans le temps premier d'une logique, l'instant de voir. Dans un battement de paupières, le décillement se caractérise par sa brièveté. Quelque chose peut être aperçu que l'on pourrait écrire a-perçu. Et sa forme brève confère à l'aphorisme une qualité mnésique : ça ne s'oublie pas, ça reste en mémoire et revient volontiers dès qu'on le convoque.

Un flash simple, nous dit Lacan, faut-il l'entendre en une seule fois ? Que penser de cette lumière stroboscopique qui fige les mouvements, qui se répète à l'envi comme parfois les aphorismes de Lacan ? Ils entrent alors dans une ritournelle, quitte à finir dans un ronron.

Un flash peut éblouir avec son halo agalmatique ; un flash peut aveugler et ainsi maintenir l'ignorance. Quoi qu'il en soit, il laisse la persistance d'une tache blanche, d'un réel à cerner.

À ne retenir que la forme concise de l'aphorisme, je vous confie dès à présent à la lecture de ces textes lumineux.

Anne Migliorini

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 99.